

tion explique aussi bien et mieux que la composition les formes les plus compliquées de la langue innok.

Ce n'est pas que le vocabulaire du P. Petitot ne renferme quelques formes qui paraîtraient dues à un procédé de composition, mais ce sont des cas isolés et douteux. On lit, par exemple : « algues, *èrkloyaluit* (intestins de l'eau) ». Le mot « intestins » (*èrklo*), se retrouve très-bien dans cette prétendue composition, mais non point le mot « eau », et cette forme n'est que dérivée. En effet, *èrkloyalu-it* est évidemment un pluriel dont le singulier serait *èrkloyalu-k*, et cette désinence *aluk* nous indique un diminutif : ce mot signifie donc « petits boyaux », nom qui convient à merveille à l'aspect tubulaire, et enchevêtré des algues marines.

Ailleurs nous trouvons *korčork*, résine, que l'auteur nous donne comme composé de *kréyuk*, arbre, et *orkčork*, grasse ; « grasse d'arbre », c'est pour la résine une appellation très-convenable. Voilà donc une formation composée, caractérisée de plus par un fort emboîtement ; mais rien ne nous répond de l'exactitude de cette analyse, et il faudrait évidemment plusieurs étymologies semblables pour la corroborer.

Maintenant, lorsqu'on se trouve en présence d'un mot tel que *amarkrèniroyark*, renne tué par les loups, bien qu'on n'y puisse découvrir que l'élément *amarorkr*, loup, et que les mots « renne, tuer, proie », etc., y soient absolument invisibles, il est difficile, je l'avoue, de ne pas songer à une polycomposition assez compliquée. Mais cette conclusion est entièrement conjecturale, tant que l'on n'est point parvenu à reconnaître et à isoler avec certitude chacun des éléments significatifs de cette formation.